

Rapport sur le Programme Voltaire (2e partie)

Quand je suis montée dans la voiture de mes parents à la fin du mois d'août, ces six mois me semblaient une éternité. Aujourd'hui, comme tout est fini, il me semble que je pensais cela juste hier.

Je me souviens très bien de cette journée-là. Pleine d'espoirs, ravie de vivre une aventure, mais aussi intimidée à l'idée de devoir me débrouiller toute seule dans un pays étranger – c'était mon premier séjour linguistique. Heureusement, (contrairement à ma corres quand elle est venue ici) je connaissais déjà les parents de ma correspondante, qui nous accueillaient chaleureusement chez eux pour qu'on puisse visiter mon nouveau chez moi ensemble. Nous avons fait pareil six mois auparavant, ce qui se confirma être une bonne idée. Ainsi, nous avons visité en France le lycée et les villes situées à proximité. Ces premiers jours me permattaient de m'habituer un peu à la langue avant de me lancer dans le quotidien scolaire.

Dès le début, j'étais séparée de ma corres dans une autre classe, mais encore une fois, je suis bien tombée. Tout début est dur, cela ne se discute pas, mais vu que je n'étais même pas seule le premier soir, je le jugeai comme bon signe. Peut-être quelqu'un s'interroge maintenant sur ce que je faisais le soir au lycée: eh bien, comme ma correspondante, j'étais interne, partageais la chambre avec elle ainsi qu'avec une fille de ma nouvelle classe et ne rentrais chez moi que le week-end. Un grand changement pour moi, mais il s'est avéré tôt que ce serait mieux. J'ai beaucoup apprécié ce nouveau mode de vie et la manière d'organiser son propre temps, malgré le fait que le tas de règles, par exemple les horaires précis pour travailler, sortir, manger ou prendre sa douche, y compris toutes les conséquences en cas de non-obéissance, me faisaient pas mal peur durant la première semaine. En ajoutant ma timidité et incapacité naturelle de tenir une conversation au début, on pourrait recevoir la nuance d'une idée de mes sentiments.

En même temps, j'étais véritablement fascinée par les différences que je pouvais déjà remarquer. Je crois que la nourriture en général et à la cantine en particulier était une des impressions les plus agréables. En Allemagne, on ne prend pas beaucoup de temps pour manger alors que là-bas, c'est le contraire. Le week-end, le minimum pour pouvoir manger une entrée, un plat, du fromage (qui venait d'une fromagerie près de chez nous et où je suis allée plusieurs fois – un magasin magnifique, déjà l'odeur quand on y entre) et un dessert était une heure. De plus, ma corres et moi avons vu nos parents seulement le week-end, il y avait donc toujours un sujet intéressant à discuter. J'ai rencontré aussi d'autres membres de la famille, par exemple les grand-parents de ma corres auxquels nous rendions visite tous les vendredi soirs. Là aussi, j'étais triste d'avoir dû leur dire au revoir. Ou bien son frère, qui occupait un appartement près de chez nous, et qui venait de temps en temps à la maison, pour les grandes fêtes comme Noël ou juste comme ça. Un samedi en automne, nous sommes allés le voir et visiter une immense citadelle, je garderai toujours un bon souvenir de ce voyage. Et n'oublions pas les autres grandes et petites sorties: Un jour à Alésia et Flavigny sur Ozerain, un village classé un des villages les plus jolis en France, une expédition au cinéma, faire des magasins, aller emprunter des bouquins à la médiathèque – tout cela ne sont que des exemples. Le premier week-end d'avent, nous sommes mêmes allés à Strasbourg pour visiter le marché de Noël – un endroit impressionnant d'ailleurs.

Et là, on arrive au moment que les correspondants allemands craignent peut-être le plus: passer Noël sans la propre famille semble être un vrai défi. Moi aussi, ça m'a fait bizarre, aussi parce qu'il y a certaines traditions chez nous qui se répètent tous les ans et auxquelles je n'ai pas pu participer ce

décembre, dont le nettoyage des chaussures avant le Saint Nicolas, allumer les bougies d'avent ou juste rendre visite à des parents habitants un peu loin de chez moi. Mais en échange, j'avais l'honneur d'assister aux coutumes totalement différentes, par exemple nous sommes allés voir le père Noël à la place du village devant la mairie qui nous souhaitait des bonnes fêtes avant qu'un feu d'artifice apparut dans le ciel. De plus, j'ai goûté des escargots, une spécialité apparemment bourguignonne, donc du coin, et il faut dire que ce n'était pas du tout mauvais. Sinon, nous avons passé la journée en jouant des jeux de société et moi en lisant des livres.

Ces deux activités ont en effet prédominé mon temps libre pendant le séjour et contribué, à mon avis, d'une partie importante à mes progrès linguistiques. Peu importe si on joue avec la famille ou des amis, il y a toujours des mots à apprendre ainsi que des moments à rigoler.

En regardant en arrière de cette façon, il ne faut pas oublier non plus des conflits. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile de vivre avec une personne un an sans arrêt, de rejoindre un groupe de gens inconnus, de s'établir un nouveau quotidien. Ma corres et moi n'étions pas des meilleures amies, un phénomène qui se produit très rarement, je pense. Donc forcément, on s'est disputées, mais on s'en est sorties. Au début, j'avais aussi un peu de mal à m'habituer aux habitudes de ma famille, les règles étaient différentes, et mon plus grand problème était de ne pas les oublier! Comme j'ai bien compris le sens et la raison pour les respecter, il fallait juste que je trouve de la place parmi toutes les impressions remplissant ma tête pour m'en rappeler. Une fois j'ai réussi, cela venait tout seul. Un autre genre de conflit, à priori entre ma corres et moi, était la situation au lycée. Ayant loupé six mois de cours en France, elle avait quelquefois des difficultés en classe. Et mise à part quelques exceptions, les professeurs ne s'en occupaient pas trop, ce qui lui a démotivé en plus. En conséquence, elle s'est stressée plus que d'habitude et moi, comme je ne savais souvent pas quoi dire ou comment réagir, n'ai fait la plupart du temps qu'aggraver les choses. Le point du rattrapage des cours est peut-être à revoir par le Programme Voltaire, probablement il y aura une solution, par exemple la mise en place d'un système d'échange entre ceux qui ont fini par comprendre et ceux qui ont besoin de l'aide. Ceci n'est qu'une proposition, mais très certainement je n'étais pas la seule dont la corres ne pouvait quasiment pas profiter de ses expériences à cause des effets secondaires de ses six mois.

Peut-être que c'est à moi maintenant de donner quelques conseils à ceux qui vont participer au programmes les années suivantes. Tout d'abord, il faut garder, comme on dit la tête froide, c'est à dire de ne jamais désespérer quoi que vous arrive. Le temps passe tellement vite qu'il est simplement trop précieux pour s'énerver. Moi aussi, je suis toujours en train de stresser si quelque chose ne va pas, mais j'ai appris qu'à priori, tout finit par s'arranger, d'une manière ou d'une autre. Et selon moi, la chose la plus grave qu'on puisse faire est se dire qu'on ne comprendrait jamais et de se laisser aller. Parce que c'est faux, même si on a parfois du mal à réaliser, on progresse toujours, puisqu'on est entouré de gens qui ne parlent que français, donc il y aura forcément des phrases qui rentrent dans ta tête. En outre, je peux affirmer qu'en majorité les français sont très accueillants et ça vaut le coup de leur adresser la parole, même si vous ne les connaissez pas ou il s'agit d'une conversation à la con, peu importe! Faites des efforts de votre part et ils reviendront vers vous! Un autre truc qui marche bien est la lecture en français ainsi qu'écouter de la musique française: Premièrement, ça fait approfondir les connaissances de la langue, on apprend des nouveaux mots, nouvelles expressions, etc. Mais en même temps, on a aussi un sujet de conversation à proposer, et moi, j'aime bien parler des bouquins. En bref, il est important de découvrir chacun à son tour ce qui nous fait plaisir, le sport, l'art, d'autres activités... et de les exploiter un peu pour en tirer peut-être des petits avantages.

Quant à ma famille en Allemagne, j'ai tenu le contact, mais communiquer avec eux une ou deux fois par semaine suffisait largement. Après, ça dépend des liens personnels.

Si j'avais l'occasion de refaire le programme, je changerais quand même un tas de choses. Surtout dans la première partie je serais peut-être plus patiente et compréhensive car je connais maintenant la situation dans laquelle se trouvait ma corres il y a un an.

A ce point-là, il ne me reste que dire merci à tous ceux qui m'ont soutenu, conseillé, envoyé des messages pleins de mots encourageants et encadré mon chemin pendant cette période exigeante et marquante pour les mois qui viennent. J'espère réussir à me réintégrer dans ma classe allemande ainsi que pouvoir aider les uns ou les autres avec ce rapport.

„Bienvenue en France!“ - Mein halbjähriger Aufenthalt in Frankreich

Als ich letzten Sommer zu Hause ins Auto meiner Eltern gestiegen bin, erschienen mir sechs Monate ungewöhnlich lang. Jetzt, wo alles vorbei ist, habe ich den Eindruck, dieses Gefühl erst gestern verspürt zu haben...

Wenn man so einen Austausch macht, erwartet man natürlich viel, hat aber auch Angst. Für mich war der Anfang schon etwas leichter als für meine Austauschpartnerin, da ich sie und ihre Eltern schon kannte. In der Schule nützte mir das allerdings recht wenig, da musste ich mich selbst irgendwie zurechtfinden und anpassen, auch wenn sie mir natürlich geholfen hat. Aufenthalt im Internat, Unterricht bis 18 Uhr und eine Schule, die mit etwa 1300 Schülern dreimal so groß ist wie die meine zu Hause, stellten in den ersten Wochen eine beachtenswerte Herausforderung dar. Mal ganz abgesehen von dieser komischen Sprache, die alle um mich herum benutzten, wie Französisch hörte sich das am ersten Tag gar nicht an... Das meine ich selbstverständlich nicht allzu ernst, aber es gab Momente, wo ich mir sprichwörtlich wie ein Alien vorkam.

Glücklicherweise bin ich aber in sehr guter Gesellschaft gelandet: Meine Familie hat sich immer um mein Wohlbefinden bemüht, auch wenn ich manchmal Probleme hatte, die neuen Gepflogenheiten zu akzeptieren und mir auch zu merken. Im Internat fühlte ich mich bald wie zu Hause, selbst die zahlreichen Regeln, wie Zeiten zum Duschen, Essen und Lernen erwiesen sich letztendlich als einhaltbar und gerechtfertigt. Außerdem ermöglichte mir meine Unterbringung dort eine rasche Verbesserung meiner Sprachkenntnisse, da ich praktisch nie allein war und deshalb viel sprach. Die berühmten kulturellen Unterschiede habe ich logischerweise auch kennengelernt, aber mit ein bisschen Toleranz klappt alles. Und ja, ich habe auch Schnecken gegessen – eine Spezialität der Region Burgund, wo ich wohnte – und kann versichern, dass dies nicht unangenehm schmeckt. Vorausgesetzt, man traut sich!